

Journées d'études

LUTTES AUTOCHTONES : FORMES ET PRATIQUES FILMIQUES

Colloquia

FILMIC FORMS
AND PRACTICES OF
AUTOCHTHONOUS
STRUGGLES

PARIS

2019.01.18

La Fémis

2019.02.27-28

La Fémis, INHA

2019.04.08-09

La Fémis, EHESS

2019.05.02-03

La Fémis

Table des matières | Table of contents

- 4 Présentation
- 5 Presentation

- 6 **GÉNÉALOGIE ET CARTOGRAPHIE DES CINÉMAS INTERNATIONALISTES ET AUTOCHTONES. FOCUS SUR TAIÛWAN**
GENEALOGY AND CARTOGRAPHY OF INTERNATIONALIST AND AUTOCHTHONOUS CINEMAS. FOCUS ON TAIWAN
18 janvier 2019 | January 18, 2019 — La Fémis

- 8 **LE CINÉMA AUTOCHTONE CONTRE L'OCCUPATION**
AUTOCHTHONOUS CINEMA AGAINST OCCUPATION
27 février 2019 | February 27, 2019 — La Fémis
28 février 2019 | February 28, 2019 — INHA

- 10 **PRATIQUES COLONIALES ET LEURS AMNÉSIES**
COLONIAL PRACTICES AND THEIR AMNESIA
8 avril 2019 | April 8, 2019 — La Fémis
9 avril 2019 | April 9, 2019 — EHESS

- 12 **FUTURS AUTOCHTONES, NOTRE FUTUR**
AUTOCHTHONOUS FUTURES, OUR FUTURE
2-3 mai 2019 | May 2-3, 2019 — La Fémis

- 14 Résumés | Abstracts
- 24 Participants

Le titre de chaque intervention indique la langue de celle-ci (français ou anglais)
The title of each presentation indicates its language (French or English)

Entrée libre, dans la limite des places disponibles
Free attendance, seating limited to room capacity

Presentation

These colloquia seek to create spaces for reflection and exchange. We focus on the role and forms of filmic and media practices, as they emerge during times of adversity when the effects of global processes intersect with the lives of Aboriginal, Amerindian, and rural communities. We call these communities autochthonous – their existence and ways of life embedded in deep interdependent bonds with their lands.

The colloquia propose in a contemporary and historical perspective a first cartography of autochthonous struggles – particularly in North America and the Pacific region. These contexts are marked by varied forms of colonial heritage (assimilation of local communities, colonial wars, extermination and displacement of First Nations) and the development of extractive industries. In these postcolonial and neocolonial conditions, the autochthonous communities are often the first to experience state violence, restrictions of fundamental rights, economic exploitation, pollution and contamination of lands and living beings, environmental injustice, and expropriation of lands due to new extractive technologies. Behind these situations are large-scale ecological, macroeconomic, and geopolitical processes. While some of them are regarded as natural, taking decades or centuries to play out and encompassing continents, their origins are in fact largely human. These experiences lead to situations of intense distress and struggle where autochthonous communities need to mobilize in order to ensure their existence and to protect their environment.

While shifting the onus away from the issue of identity in circumscribing the project's research areas, we are nevertheless conscientious with the specificity of the experiences of the people who regard themselves as autochthonous, as well as with the intertwining between the strategies of the actors and the national and international legislations that succeed in bringing about the recognition of the rights of these peoples. We rethink the analytical approaches used to frame the situations of struggle in order to come up with new tools and methodologies. In studying the forms and histories of filmic practices we wish to cast light on the experiences of the individuals involved in these struggles. We intend to explore how the political and visual history of these autochthonous struggles can contribute to a reflection on the history of cinema, the history of autochthonous studies and anthropology, and a history of filmic forms used to represent large scale processes. And, reciprocally, observe if the existence of moving images can serve the cause and the fights of the populations in danger – and if so, in what capacity and how?

Nicole Brenez, Jonathan Larcher, Alo Paistik, Caroline San Martin

LE CINÉMA AUTOCHTONE CONTRE L'OCCUPATION

AUTOCHTHONOUS CINEMA AGAINST OCCUPATION

27–28 février 2019

Ces journées interrogent les tactiques filmiques – tant passées que contemporaines – développées par les mouvements de résistance des autochtones face aux spoliations et aux pollutions des terres ancestrales. Dans la perspective d'une histoire visuelle des mouvements politiques intertribaux et panamérindiens en Amérique du Nord, trois corpus sont particulièrement étudiés. Le premier concerne les films produits au sein de l'Office National du Film du Canada. Ceux-ci témoignent notamment des résistances des autochtones du Québec face aux grands projets qui ponctuent les années 1970 et se sont rapidement transformés en une politique agressive à l'égard des réserves amérindiennes. Un deuxième moment est consacré aux productions vidéo et aux films qui documentent et accompagnent les mouvements insurrectionnels du Sud Mexique, depuis le courant des années 1990 au Chiapas et depuis le milieu des années 2000 dans l'État de Oaxaca. Un troisième, grâce à l'œuvre du cinéaste Sky Hopinka, des nations Ho-Chunk et Pechanga, nous permet de revenir sur les lieux qui constituent les points de repères essentiels d'une histoire visuelle et politique des Amérindiens des États-Unis.

This colloquium explores the filmic tactics – past and ongoing – developed by the autochthonous resistance movements in reaction to the spoliations and the pollution of their ancestral lands. We examine three corpora in particular, situated within the visual history of the North American political intertribal and Pan-American movements. The first concerns the films produced by the National Film Board of Canada. They are notable for their account of the autochthonous resistance in Québec against the large-scale development projects that punctuate the 1970s, which rapidly transformed into an aggressive political stance towards the Amerindian reserves. The second section concerns the video and film productions that document and accompany the insurrectionary movements in the South of Mexico – since the 1990s in Chiapas and since the mid-2000s in Oaxaca. Finally, through the work of Sky Hopinka of Ho-Chunk and Pechanga nations, we discuss places and themes that are essential to the visual and political history of Amerindians in the United States.

27 février 2019 — La Fémis

6, rue Francœur, 75018 Paris — Salle Demy, premier étage

Esquisse d'une histoire du cinéma autochtone au Canada

- 17:00** Allocution d'ouverture, Alo Paistik (EHES)

- 17:15** « Décoloniser l'espace. Les documentaires autochtones de l'Office National du Film du Canada »
Lola Remy (Concordia University)
Modération : Noémie Oxley (AUP)

- 18:00** Projection de *Kanehsatake, 270 Years of Resistance* d'Alanis Obomsawin (Canada, 1993, 119')

- 20:00** Échange et rencontre avec Alanis Obomsawin (par Skype)
Modération : Jonathan Larcher (EHES) et Caroline San Martin (La Fémis)

- 21:30** Fin

28 février 2019 — INHA

2, Rue Vivienne, 75002 Paris — Salle Vasari, premier étage

9:30 Accueil

9:45 Allocution d'ouverture, **Jonathan Larcher** (EHESS)

Luttes autochtones au Sud Mexique

Modération : **Sabrina Melenotte** (FMSH)

10:00 « **Cinema Zapatista** »

Nicolas Défossé (cinéaste, monteur, formateur, producteur)

« *Le Vent de la révolte* : chronique d'une lutte indigène contre l'industrie éolienne »

Alèssi Dell'Umbria (auteur-réalisateur)

12:45 Pause déjeuner

Meeting with Sky Hopinka

Discussion en anglais

14:15 Rencontre avec **Sky Hopinka**

15:00 Projection de *Dislocation Blues* (USA, 2017, 16'57") et de *Fainting Spells* (USA, 2018, 10'45"), suivi d'une discussion

Modération : **Jonathan Larcher** (EHESS) et **Alo Paistik** (EHESS)

16:30 Pause

16:45 « **The Middle of Nowhere: Cohabitational Aesthetics in the Work of Sky Hopinka** »

Almudena Escobar Lopez (Rochester University)

Modération : **Aurélie Journée** (EHESS)

17:30 Fin

LE CINÉMA AUTOCHTONE CONTRE L'OCCUPATION

AUTOCHTHONOUS CINEMA AGAINST OCCUPATION

27–28 février 2019

Décoloniser l'espace.

Les documentaires autochtones de l'Office National du Film du Canada

Lola Remy

Cette présentation porte sur la réappropriation de documents coloniaux par les cinéastes autochtones financés par l'Office National du Film du Canada. Ces documents font écho au statut des films comme preuves semi-juridiques, documentant le développement des actions sur le terrain et servant d'outils pour corriger la représentation des médias et la communication entre l'État et les communautés autochtones. Ils produisent une lecture contrapuntique qui les ouvre à des interprétations polyphoniques. Ces pratiques de réappropriation s'inscrivent dans le cadre de stratégies plus vastes d'actions politiques et d'occupations. Travaillant à la fois depuis l'intérieur et contre un système de représentation colonial, les films subvertissent les armes du colonialisme, donnant ainsi une vision plus nuancée des nations canadiennes. Cependant la mission paternaliste de l'ONF, consistant à « donner la parole aux sans-voix » et à créer un dialogue national, a assigné ces cinéastes à des rôles de porte-parole de leur communauté et d'éducateurs de toute une « nation ». Cette présentation évoquera en conclusion les contradictions impliquées par le fait d'encadrer et percevoir ces identités plurielles comme participant à l'unité national.

Échange et rencontre avec Alanis Obomsawin

Projection de *Kanehsatake, 270 Years of Resistance* (1993)

Alanis Obomsawin est une cinéaste, chanteuse et conteuse de la nation abénaqui. Depuis 1971, elle poursuit une œuvre cinématographique singulière et de premier plan dans l'histoire du cinéma documentaire et des cinémas autochtones. En collaboration avec l'Office National du Film du Canada, Alanis Obomsawin a réalisé près d'une trentaine de films sur la vie des premières nations au Canada, et les luttes conduites par ces communautés face aux constantes transgressions des traités établis avec le gouvernement fédéral.

Kanehsatake, 270 Years of Resistance est son premier film – sur quatre au total – consacré à la crise d'Oka (juillet et août 1990) et ses échos dans la vie des réserves Mohawk de Kanehsatake et Kahnawake. La cause de la crise est simple, le maire d'Oka souhaite étendre un terrain de golf à la pinède voisine, qui est une terre ancestrale pour les Mohawks. En raison du blocage du pont Mercier, qui donne sur Montréal, la confrontation prend rapidement une ampleur nationale et internationale. *Kanehsatake* est à la fois une chronique des 78 jours d'affrontements qui ont marqué la crise d'Oka, et un document sur la longue histoire de la spoliation des terres mohawks par les Blancs.

Cinema Zapatista

Nicolas Défossé

Se masquer le visage pour devenir visible : ce fut l'un des gestes forts du mouvement (néo)zapatiste lors de son irruption en 1994. Un geste qui en appelle déjà au cinéma et qui s'est aussi affirmé comme le symbole d'un sujet collectif méfiant envers la figure du leader qui viendrait « faire écran ». Historiquement, les zapatistes ne tardèrent pas à inviter la société civile à les aider à développer leurs propres médias. De l'équipement vidéo fût ainsi remis aux communautés paysannes autonomes par l'association CMP-Promedios, accompagné d'un travail de formation afin que les « promoteurs de vidéo » zapatistes, nommés par leurs autorités civiles, puissent documenter leur lutte et réaliser leurs films. Ayant collaboré à ce projet pendant plusieurs années, je tenterai d'en expliquer le processus, les différentes étapes et d'aborder notamment la question du regard en construction dans un tel contexte collaboratif et collectif.

***Le Vent de la révolte* : chronique d'une lutte indigène contre l'industrie éolienne**

Alèssi Dell'Umbria

Istmeño, le vent de la révolte raconte l'histoire de la lutte des communautés indigènes de l'Isthme de Tehuantepec, dans le Sud du Mexique, qui s'opposent à l'un des plus grands parcs éoliens du monde. L'invasion de l'Isthme fut soigneusement préparée afin de dégager le terrain pour l'intervention des multinationales de l'énergie renouvelable. L'objectif final étant d'arriver à 5 000 aérogénérateurs, ce qui nécessiterait de réquisitionner environ 100 000 hectares de terrain. Une série de réformes avait auparavant ouvert le chemin à la privatisation du secteur électrique. *Istmeño* nous apprend que le « développement durable » peut très bien s'armer de fusils.

Rencontre avec Sky Hopinka

Projection de *Dislocation Blues* (2017) et de *Fainting Spells* (2018)

Sky Hopinka is a Native American filmmaker and visual artist, a member of Ho-Chunk Nation of Wisconsin and Pechanga Band of Luiseño Indians. For the past several years, he has through a dozen of short films and installations mapped the subjective topography of the US Amerindian places and histories. Inspired by family recollections, fragments of myths and dreams collected along his encounters, Sky Hopinka develops a practice of filmic arts that emancipates from the figurative conventions of documentary filmmaking. His inventions of visual and sonic forms participate in the revitalization of autochthonous languages and stand in nuanced opposition against the long colonial history of North America (the arrival of first Europeans in Wisconsin, the imprisonment and forced assimilation at Fort Marion, the pollution of natural resources at Standing Rock). "It's more about the purpose of the story rather than trying to make it an official document in the archive of story, of myth, or what my tribe believes in. So I'm interested in the utility of the stories without getting into the objectification of them." (Hopinka 2018)

Dislocation Blues (2017). An incomplete and imperfect portrait of reflections from Standing Rock. Cleo Keahna recounts his experiences entering, being at, and leaving the camp and the difficulties and the reluctance in looking back with a clear and critical eye. Terry Running Wild describes what his camp is like, and what he hopes it will become.

Fainting Spells (2018). Told through recollections of youth, learning, lore, and departure, this is an imagined myth for the Xąwįska, or the Indian Pipe Plant – used by the Ho-Chunk to revive those who have fainted.

The Middle of Nowhere: Cohabitational Aesthetics in the Work of Sky Hopinka

Almudena Escobar Lopez

My presentation will be a critical analysis of Sky Hopinka's work comparing it with conventional documentary forms and news reports; while also placing it within the context of experimental film, connecting it with the work of Colectivo Los Ingrávidos. I argue that collectivity emerges from his filmic forms through what I call cohabitational aesthetics, producing a community, which had not existed before. I propose cohabitational aesthetics as a phenomenological approach to history which is motivated by emotional rather than intellectual needs. Hopinka's cohabitational aesthetics expands Trinh T. Minha's analysis of the process of othering within documentary, incorporating the question of "visual sovereignty" (Michelle Raheja) in order to imagine a possible future for Native communities.